

## Quand les militaires sont en ville

17 octobre 2022 Divers (Varde (pointe de la), 47e RI, Abord, Acculturation, Acteur, Activité, Aéronaval, Ancien, Anglais, Approche, Architectural, Architecture, Armée, Arrivée, Art, Artificiellement, Auctoritas, Aujourd'hui, Autonome, Autorisation, Base, Belle époque, Belle-Île, Belligérant, Bénéficé, Besoin, Bourgeoisie, Brest, Bruit, Calme, Cas, Caserne, Cause, Château, Christophe Cérino, Citadelle (Lille), Civil, Civilianisation, Cloisonner, Coexistence, Cohabitation, Colombier (caserne du), Comprendre, Concomitance, Confiance, Confrontation, Consentement patriotique, Conséquent, Conserver, Considérer, Constante, Contestation, Contraignant, Contrainte, Contrôler, Cours, Critère, Dangereux, Déduire, Défense nationale, Défiance, Dégager, Dehors, Demander, Désagrément, Développement, Devenu, Différent, Difficile, Dimension, Dinan, Distinction, Domicile, Dynamique, Dynamisme, Economique, Edifice, Edmond Hervé, Eloi Vincendet, Emilie d'Orgeix, Empiéter, Emprise, Enceinte, Encombré, Endurance, Enseigne, Entraînement, Entraver, Epoque, Equilibre, Espace, Espèce, Etanche, Etendre, Etude, Eventuel, Exemple, Exercice, Explication, Facteur, Faible, Fait militaire et guerrier, Fantassin, Feu, Fibre, Fidélité, Filet, Fondamental, Fondement, Forme, Fortification, Français, Frontière, Gaël Simon, Gage, Garnison, Gestion, Grille de lecture, Habitant, Histoire politique, Historiographie, Homme, Hybride, Idéal, Identité, Illustré, Immédiat, Immondice, Indissociable, Induit, Inégal, Infrastructure, Injonction contradictoire, Institution, Interaction, Interdépendance, Interdire, Intéressant, Intriqué, Inutilement, Jeu, Jouissance, Lann Bihoué (base aéronavale de), Le Palais (Belle-Île), Lebel (fusil), Lecture, Lille, Limite, Local, Logement, Loger, Logique, Lumière, Maintien de l'ordre, Maire, Majeur, Manière, Marché, Marin-pêcheur, Médiéval, Mer, Militaire, Modéré, Moderne, Monde, Mur, Nantes, National, Navire, Nécessaire, Négligé, Nettoyé, Neuf, Nicolas Meynen, Notabilité, Nuisance, Officier, Ouest, Ouvrage, Ouvrage collectif, Pacifique, Paisible, Panoramique, Partage, Passé, Pêche, Pêcheur, Pensé, Phénomène, Philippe Diest, Pierre, Piste, Place d'armes, Plume, Population, Port-Louis (Morbihan), Porteur, Postuler, Potestas, Pouvoir, Premier, Présence, Presses universitaires du Midi, Prestige, Prime, Processus, Profit, Profitable, Propos, Proximité, Rafale, Rappeler, Réaction, Réalité, Recension, Recommander, Réel, Refus, Régulièrement, Réinvesti, Remarquable, Rennes, Renouveau, Réparer, Réprimer, Retraite, Revenir, Richement, Risque, Riverain, Rythme, Saint-Malo, Sardine, Second, Sensibilité militaire, Sensible, Sentiment, Séparé, Sillage, Simon Guinebaud, Singulier, Situation, Social, Société, Solidité, Sonnant, Spatial, Spécificité, Sphère, Stéphane Perréon, Stimulant, Stratégiquement, Style, Supplémentaire, Supporter, Témoignage, Temps de guerre, Temps de paix, Temps long, Tendances, Tentant, Terre, Territoire, Territorial, Thèse, Tir, Tirer, Tolérance, Toulouse, Tour, Transformé, Trébuchant, Troupe, Uniforme, Unique, Urbain, Urbanisme, Urbanistique, Vendôme (Loir-et-Cher), Véritable, Versailles, Ville, Volume, Voir, Vue, Zone franche

Quiconque travaille à l'histoire du fait militaire et guerrier est, par bien des égards, relégué à l'étude d'une spécificité, autrement dit de tout ce qui a trait à l'uniforme et se distingue du reste de la société civile. Bien entendu, une telle grille de lecture n'est pas sans fondements, ne serait-ce que parce que les mondes militaires se conçoivent eux-mêmes comme étant singuliers. Mais cette manière de voir atteint rapidement ses limites, notamment parce qu'elle a tendance à cloisonner artificiellement les historiographies, [comme s'il n'était par exemple pas possible de produire une histoire politique du fait militaire et guerrier](#). Plus encore parce que si les mondes militaires et civils sont, il est vrai, fort différents, ils n'en demeurent pas moins profondément

intriqués. C'est tout l'intérêt de [l'ouvrage collectif dirigé par E. d'Orgeix et N. Meynen](#) que de le rappeler, volume qui, centré sur des approches architecturales et urbanistiques, examine sur le temps long ces interactions tout en accordant une place très conséquente à la péninsule armoricaine[1].

Dans ses mémoires, [l'ancien maire de Rennes E. Hervé se rappelle son arrivée au pouvoir en 1977 et sa confrontation à l'importante emprise spatiale des armées dans sa ville](#)[2]. Or si ce témoignage est intéressant, c'est moins en ce qu'il témoignerait d'une spécificité urbanistique que du [processus en cours de civilianisation de la société française d'alors](#). S. Perréon montre en effet avec talent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les armées, de terre mais aussi de mer, sont des acteurs majeurs dans nombre de villes de l'Ouest de la France (p. 21 et suivantes). Il n'y a donc nulle ici spécificité bretonne mais des situations très inégales, l'institution n'étant pas toujours aussi investie qu'à Brest, Le Palais ou encore Saint-Malo et Nantes. Dans ces villes, d'anciens châteaux médiévaux sont réinvestis pour être transformés en caserne (p. 21), à une époque où le logement de la troupe chez l'habitant devient de plus en plus difficile à supporter pour la population (p. 28 et 35). Faire du neuf avec l'ancien est d'ailleurs une constante et G. Simon montre bien combien les armées sont un acteur majeur de l'urbanisme à Vendôme, parlant même à ce propos d'architecture « hybride » (p. 57). *Idem* en ce qui concerne Toulouse sous la plume de N. Meynen, exemple qui n'est d'ailleurs pas sans faire penser à la caserne du Colombier à Rennes.



A Rennes, la caserne du Colombier. Collections Musée de Bretagne : 998.0025.50.

Il serait tentant de déduire, à la lumière de ce refus de loger les troupes à domicile, [une faible sensibilité militaire](#)[3], sentiment de confiance modérée, voire même de défiance, permettant de postuler une frontière plus ou moins étanche avec le monde civil. Il n'en est rien. Les fortifications médiévales pourraient de prime abord relever à l'époque moderne, et plus encore après, d'un passé devenu inutilement contraignant puisque n'étant stratégiquement plus nécessaires. Or il n'en est rien. Non seulement parce que ces édifices concourent à l'identité des territoires (p. 27) mais aussi parce que les populations tendent d'en tirer profit, comme à

Belle-Île par exemple où les pêcheurs de sardine bénéficient d'une tolérance et obtiennent l'autorisation d'étendre sur les terrains ceinturant la citadelle leurs filets de pêche pour les réparer (p. 24). S. Guinebaud montre pour sa part comment à Dinan la population s'empare, au sens propre, de l'enceinte médiévale, dynamique qui est indissociable de logiques de distinction sociale puisque « la bourgeoisie [locale] va d'ailleurs considérer la jouissance d'une tour ou d'une vue panoramique depuis l'ancien rempart comme un critère de notabilité » (p. 142).

Il faut en effet revenir sur les bénéfiques, en espèces sonnantes et trébuchantes, induits par la présence d'une garnison. É. Vincendet parle à ce propos, en se basant sur l'exemple de la citadelle de Lille, de véritable « zone franche » (p. 160). En d'autres termes, si elle peut être une contrainte, la coexistence avec l'uniforme peut non seulement être pacifique mais générer de réels profits. Certes, C. Cérimo à raison de rappeler, en se basant sur la situation du Palais, que la réalité diffère selon que l'on soit en temps de paix ou de guerre (p. 171). Il n'en demeure pas moins que les interactions entre civils et militaires sont telles qu'elles paraissent même faire fi des fidélités nationales, à l'instar de ces habitants de Belle-Île qui s'accommodent finalement fort bien de la présence anglaise (p. 175).



Carte postale. Collections Musée de Bretagne : 2016.0000.7123.

S. Perréon souligne qu'à Port-Louis, la place d'armes accueille aussi le marché. Or cette activité économique n'est pas sans poser un certain nombre de désagréments qui disent combien civils et militaires ne vivent pas à part mais sur des espaces partagés : « les officiers se plaignent régulièrement que la place d'armes, n'étant pas nettoyée après les marchés, est encombrée d'immondices et de pierres qui gênent ensuite les exercices de la troupe » (p. 23). Or là n'est pas une spécificité du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la Belle époque, on sait qu'un certain nombre de marins-pêcheurs se plaignent des exercices de tirs que les fantassins du 47<sup>e</sup> RI de Saint-Malo mènent sur la pointe de la Varde, puisque leurs navires se trouvent *de facto* sous le feu des Lebel. Là n'est pas un cas unique et P. Diest rappelle, [dans le sillage de sa remarquable thèse](#), que la cohabitation entre civils et militaires est aussi une histoire des nuisances et de la gestion du

risque tout en tentant de conserver les bénéfices qu'apportent les armées[4]. Il s'agit en effet de « jeux d'équilibre permanents pour permettre la présence de ces infrastructures dangereuses sans pour autant interdire les activités civiles et le développement urbain » (p. 122), jeux d'équilibre qui perdurent. C'est ainsi par exemple qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, [des riverains se plaignent du bruit causé par les manœuvres des Rafale de la base aéronavale de Lann Bihoué](#), réaction qui dit là encore les injonctions territoriales contradictoires : le nécessaire entraînement au nom de la Défense nationale face au calme de paisibles retraités.

Autre interaction entre civils et militaire, le maintien de l'ordre. En effet, si un certain nombre de casernes sont construites à proximité immédiate des villes, en dehors des murs, c'est certes pour ne pas empiéter sur l'espace urbain et ne pas entraver le dynamisme économique (p. 24) mais aussi pour pouvoir, en cas de besoin, réprimer comme il se doit d'éventuelles contestations (p. 30). É. Vincendet rappelle du reste à propos de la citadelle de Lille qu'un tel édifice « est pensé comme un espace idéal de garnison, autonome et séparé de la ville, pour mieux contrôler à la fois les soldats et les civils » (p. 149). Cette histoire est donc aussi celle de la *potestas*, et pas uniquement celle de l'*auctoritas* liée au prestige de l'institution (que traduisent des styles architecturaux assez uniformes, les hommes de l'art étant tous formés peu ou prou à la même enseigne, p. 53). Cette dimension est ainsi très sensible à Versailles, ville par définition du pouvoir au XVIII<sup>e</sup> siècle mais qui sait conserver jusqu'à aujourd'hui cette fibre militaire (p. 93-109).



A Port-Louis, plagistes au pied de la citadelle, carte postale. Collections Musée de Bretagne : 970.0049.11552.3.

C'est donc bien de concomitance des rythmes civils et militaires et d'interdépendance entre ces deux sphères dont il s'agit plutôt que de deux espaces séparés. Or là est une dimension fondamentale qui non seulement paraît trop souvent négligée mais, à n'en pas douter, est sans doute porteuse de bien des renouvellements historiographiques. Que l'on me permette de dégager deux pistes. En premier lieu, il me semble que ce phénomène remontant à l'époque moderne, il y a là une sorte d'acculturation sur le temps long qui, par bien des égards, permet

de comprendre les consentements patriotiques que l'on observe [en 1870](#) et pendant la Grande Guerre [mais aussi en septembre 1939](#). En second lieu, il y a sans doute lieu de se demander si cette interdépendance entre sphères civile et militaire n'est pas gage de solidité, ce qui constituerait un facteur supplémentaire d'explication de l'endurance des sociétés belligérantes lors de la séquence 1914-1918. On le voit, cet ouvrage richement illustré est particulièrement stimulant. On ne peut donc qu'en recommander la lecture tant celle-ci est profitable.

[1] [D'Orgeix, Émilie et Meynen, Nicolas \(dir.\), \*L'Armée dans la ville. Forces en présence, architectures et espaces urbains partagés \(XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles\)\*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2022.](#) Afin de ne pas surcharger inutilement l'appareil critique, les références à cet ouvrage seront dorénavant indiquées dans le corps de texte, entre parenthèses.

[2] Hervé, Edmond, *Le Détail et l'horizon 1977-2008. Des années pour Rennes*, Rennes, Editions Ouest-France, 2021, p. 131-133.

[3] Maurin, Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens (1889-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, p. 167.

[4] [Diest, Philippe, \*Le poids des infrastructures militaires 1871-1914 Nord-Pas-de-Calais\*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019.](#)

---

[← Pierre-Louis Béchet et l'illusion biographique](#)